Hélène MARQUIÉ, *Non, La danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse*

Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2016

Felicia McCarren

Traducteur : Aurélie Perrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13822>

DOI : 10.4000/clio.13822

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 287-289

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Felicia McCarren, « Hélène MARQUIÉ, *Non, La danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 06 février 2018, consulté le 30 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13822>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2022.

Tous droits réservés

Hélène MARQUIÉ, *Non, La danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse*

Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2016

Felicia McCarren

Traduction : Aurélie Perrier

RÉFÉRENCE

Hélène MARQUIÉ, *Non, La danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse*, Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2016, 244 p.

- 1 En danse comme dans les autres arts – même en science – écrit Hélène Marquié, le premier pas pour les études de genre est de donner de la visibilité aux femmes dans l'archive historique afin de reconstruire une histoire « mixte » (p. 218). L'auteure explique que c'est seulement avec les rapports de 2006 et de 2009 sur « l'accès égal » des hommes et des femmes aux performances et aux structures chorégraphiques que le féminisme à tonalité politique a commencé à s'implanter dans la danse française. Cette « prise de conscience » très tardive, rapide et profonde est au cœur de l'ouvrage ; Marquié tente de réhabiliter la danse pour le féminisme, en particulier à travers les sciences sociales attentives à la discrimination et la parité sur le terrain.
- 2 Comme elle l'explique, le féminisme n'a pas eu d'influence majeure sur les chorégraphes et lorsque des questions concernant le genre sont apparues dans l'avant-garde française dans les années 1990, elles ont été « subordonnées aux questions de sexualité et ont mis l'accent sur les stéréotypes et le travestissement » (p. 217). Il convient de féliciter l'auteure pour son intention de rectifier l'étiquette accolée à la danse la réduisant à « un truc de filles » ainsi que de corriger la réception négative qu'ont connue les théories du genre et les études de genre ces dernières années. Mais cette séparation de la soi-disant « première vague du féminisme » – préoccupée par les

femmes, l'accès égalitaire, la parité et les relations de pouvoir – d'une exploration plus approfondie du genre, de ses formes historiques et ses variantes, de son histoire politique et performative, nuit sérieusement à l'ouvrage. Des cas historiques sont évoqués pour confirmer l'existence de la structure de pouvoir masculine ou la réception genrée accordée aux femmes dansantes. Mais c'est seulement en danse contemporaine que l'auteure trouve l'exemple d'un « travail qui efface le genre » (p. 144), citant l'*Hommage à la Argentina* de Kazuo Ohno ou l'incarnation « drag » de Martha Graham par Richard Move. Pour Marquié, la danse qui « travaille (le mieux) le lien entre l'imaginaire et le corps » et qui reste ouverte au potentiel et à la singularité de chaque corps (p. 100-101) est la danse moderne.

- 3 Une note de bas de page sur le travail de l'imaginaire et sur le sentiment chez Taglioni (« et sans doute avant ») se dépêche d'ajouter que c'est la danse moderne qui théorisa l'imaginaire et en fit son « moteur » de création. À l'exception d'une brève référence au romantisme, la danse historique disparaît dans l'obscurité de l'oppression genrée, dans le mimétisme et dans « la reproduction des codes vides de sens » (p. 101). La possibilité d'étudier le trouble dans le genre dans la danse historique, analysée par de jeunes chercheur.e.s tel.le.s qu'Elizabeth Claire, Marie Glon, Vannina Olivesi, Emmanuelle Delattre, Sophie Jacotot et Juan Vallejos (pour ne citer que ceux écrivant en français) n'est pas poursuivie. Marquié écrit : « Il serait faux de considérer que les pratiques de danse ne font que renforcer les systèmes de contraintes corporelles et les normes sociales. Bien au contraire, la danse est sans doute un des outils les plus efficaces pour s'en déprendre » (p. 95). L'auteure a raison de déconstruire l'opposition entre contrainte et liberté en danse, proposant à la place des *contraintes normatives* et des *contraintes émancipatrices*. Mais pourquoi est-ce le cas pour la danse – et comment cela fonctionne-t-il ?
- 4 Les exemples donnés (Taglioni, Duncan) se confrontent aux stéréotypes que l'auteure ne déconstruit pas suffisamment : les femmes seraient considérées comme « peu capables de créer sérieusement » (p. 202) ; « au pire des prostituées » ; les danseuses seraient non-admises par l'avant-garde, les hiérarchies de pouvoir dans les productions théâtrales sexistes, et leur relégation aux derniers rangs de l'histoire (bien que « souvent involontaire » p. 206), – autant de clichés contrés par l'exemple des performances chorégraphiques incarnées et réflexives menées par les icônes de la danse du xx^e siècle en Europe et aux États-Unis. « Disposer de son corps et en faire un outil de recherche et de création à l'origine des styles singuliers, maîtriser l'espace public des représentations, gérer des compagnies, s'imposer comme théoriciennes : en créant de nouvelles formes de danse, ces danseuses ont outrepassé les cadres qui assignaient aux femmes un corps, une place, des normes de féminité » (p. 207). La danse moderne est ainsi érigée comme tribune pour l'émancipation des femmes et pour une récupération féministe du potentiel expressif des corps féminins : plutôt que d'en faire la conclusion, cette perspective bien connue pourrait servir de point de départ au livre. La transformation des significations esthétiques, techniques et sociales d'une danse nouvellement féminisée est attribuée à la philosophie et la science : « la pensée philosophique et scientifique, qui va profondément modifier la conception du genre d'un côté, de la danse [...] de l'autre » (p. 165). Mais qu'en est-il de l'influence de la danse sur cette façon de penser ?
- 5 Marquié condamne les choix qui s'appuient sur des sources écrites par des hommes qui véhiculent les mêmes anecdotes. Elle s'engage dans un « cadrage » – une

hiérarchisation des faits ou de l'information. Elle préconise une histoire qui serait différente de l'histoire dominante et se tourne alors vers des conférences et des publications qui questionnent le récit dominant. Bien que méfiante vis-à-vis de « l'imprégnation de l'historiographie par les idéologies du genre » (p. 218), elle suggère que l'étude du genre peut mener à une reconsidération des catégories qui structurent « l'histoire légitimée ». (p. 218). Nous n'apprenons cependant pas *comment la danse est genrée*, c'est-à-dire ce qui est spécifique à la forme dansée qui la rend significative à la présentation, l'appréciation ou la critique du genre. En d'autres termes, quelles sont les idées dansées sur le corps qui sont influentes en science (médecine, psychologie, ergonomie) ainsi qu'en littérature, en philosophie ou en poésie ?

- 6 C'est dans les sujets soulevés à la fin du livre, concernant le lent avènement du féminisme en France, que l'engagement passionné de l'auteure se dégage le mieux : la « faible politisation » de la danse en France ; l'endurance d'un classicisme académique, la tradition esthétique française et le « mépris » pour le récit et la danse jazz ; une image « négative » du féminisme en France (en décalage avec les femmes dansantes), un antiféminisme qui prend la forme d'un anti-américanisme : l'anglo-saxonisation de la « guerre des sexes » (p. 214-216).
- 7 La capacité de la danse à défier ou à nuancer les normes de genre avec son histoire de résistance et de soumission constitue notre terrain d'enquête actuel. Dans l'exclamation de refus « Non » qui figure dans le titre, ce défi et cette résistance tournent autour des questions politiques et urgentes du genre, qui, avec les questions d'identités – diasporiques, nationales, transnationales, postcoloniales – et les questions concernant les minorités visibles et les minorités de genre dans des contextes aussi bien historiques qu'actuels – rempliront les *carnets de bal* des chercheurs pour le siècle à venir.

AUTEURS

FELICIA MCCARREN

Institut d'Études Avancées Paris 2016-2017. Department of French and Italian - Tulane University (EU)